

aujourd'hui un seul navire de guerre, avaient 400 navires, 50 000 soldats qu'ils n'ont plus pour défendre leur proie.

Le bombardement avec de gros boulets de pierre, dura cinquante-sept jours.

Suda se défendit non moins héroïquement. Les Turcs furieux avaient élevé devant les portes de la ville trois pyramides composées de 5000 têtes de chrétiens. On regardait la mer et on attendait la France tous les jours, d'année en année. Une flotte de Louis XIV arriva enfin avec 6000 hommes : il y avait treize ans qu'on l'attendait, la Canée vezait de capituler (6 septembre 1668), après 69 assauts, 80 sorties, 1364 explosions de mine ; la ville n'était que ruines et cadavres ; il n'y avait que 4000 vivants presque tous blessés, on avait eu 30 000 morts.

La défense d'Arcadi prit les proportions d'un drame épique. Arcadi était une forteresse où s'étaient réfugiées les familles de tous les villages environnants, afin d'échapper aux Turcs. La résistance y dura plusieurs semaines, et quand les défenseurs eurent épuisé leurs munitions, ils se firent sauter.

Vaincus, les Crétois n'ont jamais cessé de se révolter, et les chrétiens ont failli souvent recouvrer la liberté, notamment en 1821 : mais ils furent encore réduits, grâce à l'intervention des Egyptiens, appelés à la rescousse par le sultan.

“ En 1822, dit un historien citant un fait particulier, 300 Hellènes s'étaient réfugiés dans les vastes cavernes de Melidhoni. Il y eut là un horrible fait de barbarie. Les Turcs allumèrent un grand feu devant l'étroite ouverture des cavernes, et le vent, qui les aidait dans leur œuvre d'extermination, poussait la fumée dans le souterrain. Les réfugiés périrent tous étouffés. Les cadavres restèrent sur le sol, sans autre sépulture que le sédiment calcaire “ et longtemps, dit le géographe Elisée Reclus, on se montra, ça et là, des ossements que la poussière des pierres n'avait pas encore revêtus de son linceul grisâtre.”

Les Egyptiens, en récompense du service rendu, reçurent la Candie, et y régnèrent jusqu'au jour où l'Europe, en 1840, frappa les Egyptiens : et rendit la pauvre île, non à la liberté, mais aux Turcs. La Grèce a toujours soutenu les Crétois et les excités. En 1869, une conférence européenne enjoignit à la Grèce de laisser la Crète définitivement à la Turquie, qui devait accorder une administration équitable. La Turquie ne fit rien. Et, en 1875 et 1878, nouvelles révoltes, nouveaux massacres. Le